

—En effet, Dieu, après l'avoir créée, la trouva bonne. Notre Seigneur engageait les juifs à marcher tandis qu'ils avaient la lumière, car disait-il, celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va ; il peut se perdre. Donc, *fiat lux !* c'est-à-dire essayons de faire la lumière.

—Je suis tout oreilles pour vous comprendre.

—Bravo ! Maintenant remarque bien ceci : les choses que nous voyons impriment en nous leur ressemblance ou leur portrait ; tu peux t'en convaincre en contemplant, à l'heure même, par l'esprit, les personnes ou les pays que tu as vus autrefois. N'est-ce pas vrai ?

—Oui, vraiment !

—La personne ou le pays que tu as vus, bien qu'absent d'une certaine façon, est donc réellement présent en toi, d'une autre manière, par son portrait ; car pourrais-tu voir le néant ? le rien aurait-il le pouvoir de te donner son image ?

—Non évidemment !

—Si la chose vue t'est présente à l'esprit, au moins par son image, elle est donc en toi ; tu la possèdes, et il faut l'avouer, *voir* ou *connaître* et *avoir* sont quelque fois une même chose. Je ferais peut-être mieux de dire qu'ils sont toujours une même chose.

—Comment cela ?

—C'est qu'on peut *connaître* ou *voir*, de deux manières différentes, puisqu'on peut posséder non seulement le portrait d'une chose, mais encore la chose elle-même. Tout à l'heure tu disais qu'avoir pris son repas est bien différent de le voir : par cet exemple tu peux comprendre quelles sont ces deux connaissances. Voir le dîner c'est le connaître et le posséder par son image seulement, d'une manière superficielle. Mais prendre son repas, et le posséder en réalité, c'est le connaître par expérience, c'est-à-dire connaître par les effets qu'il opère en nous, s'il est bon ou mauvais. Ou, si tu veux user d'une comparaison plus intelligible, je te rappellerai ton mal de dents passé. Quand tu voyais souffrir de ce mal, tu ne croyais pas à ce qu'on t'en disait ; mais quand tu l'as eu expérimenté tu as commencé à comprendre. Tu parlais alors comme la reine de Saba venue pour visiter Salomon et sa splendeur : on ne m'avait pas dit la moitié de la réalité !

—C'est vrai, cher Père. Je vois maintenant qu'il y a une connaissance par laquelle on possède le portrait de la chose connue, et une autre par laquelle on tient la chose elle-même. Si je ne me trompe, il y a alors deux sortes de vie, puisque connaître c'est vivre ?

—Parfaitement. Ne te rappelles-tu pas qu'il y a pour l'homme une *vie naturelle* et une *vie surnaturelle* ?

—Je m'en souviens ; mais j'implore plus que jamais votre assistance, car vous ouvrez devant moi des horizons nou-